

**REVISTA CIDOB D'AFERS  
INTERNACIONALS 43-44.**  
**Dynamiques identitaires.**

Lignes Transversales des débats.

# Lignes Transversales des débats

Dans les lignes transversales je propose une réflexion qui commence avec la culture et finit par l'interculturel comme un cercle qui se ferme et dont la fin reprend la pensée initiale. Je me suis limitée à une sélection de commentaires et de questions, suivant l'objectif qui est de proposer une base de réflexion en relation avec l'interculturalité et les dynamiques identitaires.

L'évolution du culturel jusqu'à l'interculturel se divise en quatre thèmes: rapports culturels et mécanismes sociaux, processus de changement, représentations et l'Autre, pour arriver aux conclusions qui reprennent ce que représente l'interculturel pour chacun des professeurs participants.

Commençons par les rapports que la culture dynamise avec la société, la politique, la démocratie et la religion. Est-ce que la culture impose une fermeture à la société? Existe-t-il une tendance à réduire la culture à la religion? Jusqu'où la culture est-elle conditionnée par la politique? Plus de questions que de réponses pour arriver à la constatation que la crise identitaire est perçue comme un manque de cohérence dans la société et provoque des stratégies identitaires.

Dans les processus de changement et comme un élément de communication entre cultures il y a le thème de la démocratie. Qu'est-ce que représente la démocratie pour les uns et pour les autres? En parlant de démocratie et facteurs de démocratisation, les contraintes entre intérieur et extérieur nous obligent à faire une réflexion sur la mondialisation mais aussi sur la relation entre l'identité et le pouvoir. Quels sont les points partageables dans cette stratégie d'homogénéisation, si on prend l'universalisme comme une perspective, comme un résultat d'une négociation entre les différents partenaires et non pas comme l'application d'une culture sur l'autre.

Pour que la communication soit intelligible et dans un effort de définir au préalable le sujet, l'un des principaux problèmes qui se pose, ce sont les représentations, savoir quelles sont leurs limites et déterminer leurs contours mais aussi les référents culturels qu'elles évoquent explicitement ou implicitement. Les représentations, comme facteurs facilitant la communication et raccourcis de la pensée sont présentes dans le

discours et peuvent même servir dans des contextes idéologiques. Loin de prétendre établir une étude de leur dimension sociale, politique et humaine, je propose d'explorer une notion ou un concept dans son sens véritable et non pas de considérer les éléments de départ comme les éléments d'arrivée.

Et comment se représente-t-on l'Autre? Ou bien l'autre est un objet de curiosité, mobilisateur d'un intérêt qui peut aller de la fascination à la simple attraction du non-familier ou bien il est porteur de menace, qui porte à la discrimination, au rejet et à l'agression. C'est ainsi qu'on retrouve préjugés et stéréotypes à l'oeuvre, opérant au niveau des attitudes: acceptation, exclusion, diabolisation ou rejet fondamental de l'Autre.

Par la réflexion sur l'Autre à travers le conflit, on arrive au dialogue qui en est au stade du questionnement. Comment peut-on dans cette interaction complexe du culturel, du social et du politique introduire le culturel comme élément de négociation, comme stratégie pour fonder une culture de reconnaissance, de dialogue et peut-être d'entente? Pourquoi faut-il absolument imaginer le dialogue entre les extrémistes de tous les camps? Quel est le partenaire dans le dialogue des cultures? Est-ce qu'il faut rejeter le dialogue au nom d'une entente? Est-ce que l'entente fait appel rien qu'aux considérations rationnelles afin d'arriver à une vérité plurielle ou une vérité consensuelle?

Des questions sans réponse et une dernière question: Est-ce que l'interculturel a comme objectif de se substituer à la stratégie, aux négociations et aux autres mécanismes inventés par la communauté internationale pour favoriser des approches pacifiques ou est-ce que celle-ci a plutôt intérêt à délimiter son champ d'action et définir d'une manière plus claire ses objectifs?

\*Yolanda Onghena

# Sommaire

## DYNAMIQUES IDENTITAIRES

Introduction ..... 292

## I/ RAPPORTS CULTURELS ET MÉCANISMES SOCIAUX

Culture .....	294
Rapport culture/société .....	294
Rapport culture/religion .....	295
Rapport culture/politique .....	296
Rapport culture/démocratie .....	296
Société .....	297
Mécanismes de cohérence .....	297
Droits et devoirs .....	298
Stratégies identitaires .....	298
Modernité .....	299

## II/ PROCESSUS DE CHANGEMENT

Démocratisation .....	299
Processus de démocratisation .....	300
Démocratie et sociétés arabes .....	300
Démocratie et Islam .....	301
Modèle de démocratie .....	302
Démocratie et culture .....	302
Acquis démocratiques .....	302
Mondialisation .....	303
Contraintes intérieur/extérieur .....	303
Rapport Occident/pays arabes .....	304
Monolithismes .....	304
Relation identité/pouvoir .....	305
Pouvoir minorisant .....	305
Universalisme .....	306
Points partageables .....	306

## III/ REPRÉSENTATIONS

Distinctions .....	307
Image/discours/idéologie .....	307
Mythe/mythique .....	307
Dynamique de la société/dynamique religieuse .....	308
Expérience religieuse/culture .....	308
Foi/religion .....	308
Croyance/analyse .....	309
Sécularisme/laïcité .....	309
Islam/musulman/islamique/islamiste .....	309
Pensée/histoire .....	309
Réformisme musulman/islamisme .....	310
Discours .....	311
Discours occidental/discours islamiste .....	311
<i>Déconstruction</i> du discours arabe .....	311
Discours dichotomique .....	312
Critique du discours occidental .....	312

## IV/ L'AUTRE

Perception de l'autre .....	313
Étranger .....	313
Néoracisme .....	314
Diabolisation de l'autre .....	314
Conflit .....	315
Stratégies de conflit .....	315
Mécanismes de guerre civile .....	315
Violence .....	316
Dialogue .....	316

## V/ INTERCULTURALITÉ .....

318

# DYNAMIQUES IDENTITAIRES

## Introduction

Il y a un malaise actuel qui se traduit par une *obsession identitaire*. Souvent dans les auditoires, que ce soient des Européens ou des Arabes, les gens cherchent la confrontation civilisationnelle, c'est-à-dire, cela donne du sens à leur vie. Les gens sont mobilisés: confrontation civilisationnelle et alors on dit, il faut établir un dialogue entre religions parce que c'est affreux la confrontation civilisationnelle ou religieuse. (Georges Corm)

Il existe un *transfert d'angoisses sur l'identitaire* et ce transfert se traduit parfois par la violence et par les guerres. Mais ce problème-là est fondamentalement historique dans le cas du monde arabe, depuis le phénomène colonial il vit une déchirure extraordinaire existentielle et culturelle entre l'intérieur et l'extérieur car ce monde arabe a toujours été empêché par une force extérieure, par une volonté de puissance occidentale d'accomplir sa renaissance. (Nour Eddine Affaya)

Le débat ne porte pas sur le fait qu'il y a obsession identitaire ou pas. Il y a, il est vrai, une obsession et même une *manipulation sur le terrain de l'identité*. Mais cela ne nous autorise pas à rejeter cette question d'identité d'emblée. C'est une raison de plus si on veut prendre en charge cette obsession identitaire. Le problème se pose alors de la manière suivante: pourquoi y a-t-il obsession? Comment l'analyser et l'expliquer? Si on examinait la question de plus près, on constaterait qu'il ne peut y avoir de manipulation identitaire que parce qu'il y a quelque part, et c'est cela qui nous intéresse, une angoisse pour ne pas dire un déficit identitaires, donc, un problème d'identité. On ne peut pas traiter cette angoisse identitaire en rejetant l'identité comme expression d'une manipulation, ou en niant son existence, mais seulement en la reconnaissant, en l'analysant et en la prenant en charge. Je pense qu'il y a plutôt une angoisse identitaire qu'une obsession identitaire, que cette angoisse révèle un déficit identitaire, et que ce déficit est la conséquence d'une crise profonde de nos cultures, de la culture. (Burhan Ghalioun)

Le problème que j'ai toujours trouvé dans les discussions, c'est que les gens ne veulent pas qu'on fasse du comparatisme, un petit peu *dédramatiser les différences identitaires*. Si vous dédramatisez, si vous faites du comparatisme, tout est relatif. Culturellement, il y a un relativisme qui se développe. Le livre de Huntington, qui est une espèce de folie complète, absolutise les différences culturelles et en même temps il dit que la seule manière d'agir est de relativiser et de laisser chacun faire. Mais comment peut-on faire une loi commune? Un droit international, pour reprendre les problèmes du Moyen-Orient, qui n'est pas laïque, ne peut pas fonctionner. Un droit international, c'est surtout le cas d'Israël, de Pakistan, de l'Arabie Saoudite, qui fonctionne sur le religieux, ce n'est pas possible. Les droits internationaux, ils s'appellent les droits des gens, tout le monde l'a oublié, ils s'appellent droits de l'homme, ils n'ont jamais été appelés droits des nations ou des peuples. (Georges Corm)

Il y a des identités et des *dynamiques identitaires*. Il y a une identité parce qu'il y a une dynamique identitaire. L'identité est le résultat, le produit d'une dynamique identitaire et pas le contraire. A

la lumière de cette action, nous, les anthropologues sociaux, nous pouvons organiser notre discipline à partir d'une méfiance chronique et généralisée à propos de l'idée de culture. (Manuel Delgado)

Je crois qu'aujourd'hui, la culture musulmane est tombée dans le piège consistant à convaincre l'autre qu'il n'est pas aussi mauvais qu'il ne le pense. Je n'ai pas à répondre aux préjugés que peuvent avoir les Européens, les Américains sur la religion islamique, c'est perdre du temps, j'ai autre chose de plus important à faire et notamment à m'occuper de questions de technique, d'entrer dans la modernité, de pouvoir mieux me défendre. C'est quand même incroyable que depuis Mohamed Ali il n'y a pas une victoire militaire. Et tant qu'on n'aura pas de victoire militaire, ce sont des mots très durs qu'on n'aime pas entendre, nous allons rester comme nous sommes, comme *maladies identitaires*. Les Turcs s'en sont sortis, parce qu'Atatürk a pu donner une raclée -excusez-moi de ce vocabulaire- très dure aux armées européennes qui étaient là et qui comptaient démembrer totalement la Turquie. Et cela a permis à Atatürk de faire toutes les réformes modernisantes qu'il a voulues, même si elles étaient un peu autoritaires. (Georges Corm)

Notre problème dans le monde arabe consiste dans la fragilité de l'être politique, ce *déficit identitaire* politique dans le monde arabe pousse les Arabes à ne pas se reconnaître dans leurs régimes politiques. Ils ne sont pas représentatifs, ils ne sont pas élus démocratiquement et les Arabes sont obligés ou bien de s'exiler, ou bien de se réfugier ou bien de s'investir dans l'islamisme ou bien de se taire. On n'a pas beaucoup de choix et finalement on est obligé de s'exiler quelque part, s'exiler spatialement, partir ailleurs, ou s'exiler chez soi, devenir mystique et se démarquer de la chose politique. (Nour Eddine Affaya)

Il est évident que les questions d'ordre politique, stratégique, socio-économique et géopolitiques occupent la place centrale dans toute action de changement et de transformation historique. Mais cela ne doit pas occulter la question d'identité, c'est-à-dire aussi de la subjectivité. La question n'est pas de savoir laquelle de ces conditions mériterait d'être soulignée le plus, mais existe-t-il, oui ou non, une question d'identité? La culture constitue-t-elle, oui ou non, une des conditions déterminantes de la vie des hommes en société? Si oui, il nous incombe de l'analyser et de la traiter convenablement, même s'il ne s'agissait que d'un front secondaire dans la guerre contre le désordre, la misère et l'anarchie. Car si on laisse la prise en charge de cette question de l'*angoisse identitaire* aux groupes ou aux forces du mal, maffias et idéologies extrémistes, on leur abandonne la direction des masses désorientées et on leur donne toutes les chances de réussir leur manipulation. Il s'agit d'un problème fondamental qui conditionne la constitution même des forces et de leurs rapports, à savoir la question du sens. Souligner l'importance de la question du sens, de la culture et de l'identité ne nous oblige pas à réduire l'intérêt pour la géopolitique. Cela nous invite au contraire à situer toute politique et toute stratégie dans leur contexte culturel, mais avant tout, à ne pas voir dans les crises identitaires, qui sont le fruit des crises culturelles et du sens, des phénomènes artificiels. Cela dit, il ne faut pas sous-estimer les processus culturels parce qu'ils ne sont pas des processus matériels, ou parce qu'ils sont fondés sur des pratiques ambiguës et fragiles de mise en scène, de symbolisation, d'invention, d'allusions et de suggestions. C'est exactement ça, la culture. (Burhan Ghalioun)

## I / RAPPORTS CULTURELS ET MÉCANISMES SOCIAUX

### **Culture**

La culture n'est pas une chose artificielle même si elle est ou peut apparaître comme artificielles. Elle est faite d'inventions, car son rôle est aussi de réinventer l'homme, le transformer en humain en le portant au-dessus de sa condition matérielle. On ne naît pas humain, on le devient dans et par la société, c'est-à-dire par la culture qui détermine sa cohésion. On devient membre d'une communauté par l'éducation, l'adhésion aux valeurs communes, l'assimilation et l'intériorisation des codes et des significations. La culture nous permet ainsi de nous reconnaître en tant qu'humains, de reconnaître les autres et de nous faire reconnaître par eux. Tout cela n'est pas matériel, mais c'est nécessaire et fondamental pour l'existence des sociétés humaines. La culture n'est pas une essence figée. C'est un phénomène évolutif. Je la définis comme un ensemble de questionnements que les sociétés formulent à un moment donné à propos de leur condition humaine, leur existence, leurs exigences, leurs finalités, ainsi que les réponses, ou les types de réponses que l'homme donne à ces questionnements. Je pense que les questions que les Arabes ou les Africains se posent aujourd'hui sur leur existence, sur ce qui donne sens, ce qui constitue un objectif valable, une action valide, sont très différentes de celles qu'ont posées leurs ancêtres il y a dix ou quinze siècles. Ce qui intéresse maintenant est d'accéder à la modernité, de la maîtriser, de participer à ce processus universel de changement. (Burhan Ghalioun)

Qu'est-ce que cela veut dire culture? L'usage habituel du mot culture indique une espèce de substance métaphysique, d'ectoplasme que je suppose comme idée du sens d'une communauté. Il est évident que dans ce sens la culture est une machine d'exclusion. La notion, l'idée de l'immigrant explicite uniquement une astuce classificatoire qui coupe la société en deux: les autochtones et les immigrés. C'est vrai que dans une société moderne, une ville comme Barcelone, Paris ou New-York, tout le monde est immigré. Je peux être indigène parce que vous êtes l'immigrant. Le contenu est complètement inventé, il est arbitraire. (Manuel Delgado)

Je vois que la notion culture est récupérée d'une manière tout à fait fascinante pour le moment par des groupes politiques d'extrême droite. Il y a Huntington (centre/centre-droite) qui parle de cultures comme d'identités tout à fait politiques, qui vont entrer en guerre. Il y a des groupes politiques d'extrême droite ici en Europe, en Russie aussi et aux États-Unis qui ne parlent plus de races, parce que cela ne se fait plus -avec les théories génétiques d'aujourd'hui cela n'a plus de sens- mais qui parlent de culture, différences de culture comme base de leur politique. Ils feront référence à la différence culturelle pour exclure les uns et inclure les autres. Donc, que je veuille ou non, je suis impliqué dans le culturel et l'interculturel. Je crois que je suis impliqué dans ce débat politique. (Rik Pinxten)

### *Rapport culture/société*

Tous ceux qui travaillent sur la culture ont l'impression que celle-ci, avec ses systèmes mythiques, symboliques et rationnels, commande aux comportements des individus et des groupes. Cela donne le sentiment que les sociétés sont prisonnières de leur culture, que leur culture constitue une limite infranchissable, et que par conséquent, il ne peut y avoir de dialogue, car entre

deux systèmes culturels fermés, il n'y a que l'affrontement. Or, le dialogue existe, la communication entre cultures également, malgré la différence et la divergence. Cela est possible, je dirais, malgré les cultures et à cause d'elles. D'une part les cultures ne sécrètent pas seulement des frontières identitaires mais elles créent aussi des ouvertures universelles, des valeurs partagées. D'autre part le dialogue ne se fait pas entre deux cultures, indépendamment de leur nature, mais entre des êtres humains, des consciences capables de comprendre leurs limites et de saisir les perspectives d'ouvertures vers les autres. Leur intérêt en tant qu'êtres vivant ne se limite pas à assurer leur différence identitaire, à défendre leurs valeurs ou à affirmer des idéaux. Ils sont poussés à agir sous la pression d'autres impératifs: ceux de vie et de mort. Ils ont envie d'assurer leur survie indépendamment de leurs cultures et parfois contre elles. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à quitter leurs pays pour aller travailler ailleurs et se soumettre aux codes et aux exigences d'autres cultures. Ils acceptent de sacrifier même leurs identités parfois et de vivre dans un exil extérieur et intérieur sans fin. C'est ce que font les travailleurs immigrés, en dépit de l'humiliation, du mauvais traitement, voire de l'esclavagisme subis. C'est ce même processus qui pousse la deuxième et la troisième génération vers une négation de l'ancienne identité au profit de l'intégration dans les sociétés d'accueil. Je souligne là un type de motivations qui contrebalance l'enfermement culturel ou identitaire et qui explique comment les sociétés parviennent, malgré leur particularisme, à assimiler des éléments universels d'invention et de rénovations venant d'autres cultures, de s'acculturer et, par conséquent, de changer. (Burhan Ghalioun)

La culture n'a pas de sens si elle ne reflète pas des conflits sociaux. À ce moment-là, on peut comprendre pourquoi un changement culturel provoque des réactions au sein d'une société et nous impose de réviser nos critères, de réviser notre image de nous-mêmes. Comment dire que les Arabes sont des Français sans redéfinir notre identité en tant que Français? (Edgard Weber)

### *Rapport culture/religion*

De même qu'il ne faut pas réduire la pratique sociale à sa dimension culturelle, de même il ne faut pas réduire le culturel à son aspect religieux. La religion constitue le noyau central de la culture. C'est vrai pour l'époque médiévale, cela ne l'est plus aujourd'hui. Je pense qu'il serait fallacieux d'interpréter les valeurs de la modernité européenne à la lumière de la théologie et des valeurs chrétiennes, même si la culture occidentale continue d'être imprégnée sur certains plans des symboliques catholiques ou protestantes. Il en va de même en ce qui concerne la culture arabe. Je dis arabe, parce que je ne crois pas à l'existence d'une culture musulmane dans un sens équivalent au sens de la culture occidentale. Au sein de l'islamité il y a aujourd'hui des cultures nationales ou semi-nationales: arabe, indienne, iranienne, africaine, etc. Il est vrai que, pour des raisons évidentes relevant de l'état de sous-modernisation des sociétés, l'islam et les valeurs religieuses continuent d'occuper dans toutes ces cultures nationales une place plus importante que celle qu'occupent les valeurs religieuses dans les cultures de l'Europe occidentale. Mais ces cultures ne sont plus des cultures religieuses et, par conséquent, ce ne sont plus les valeurs religieuses qui expliquent les différents types de comportement et de motivation des hommes dans les aires culturelles: arabe, turque ou iranienne, et cela même lorsque ces comportements nouveaux se font un maquillage religieux. (Burhan Ghalioun)



En ce qui concerne religion /culture. Moi, j'espérais vraiment que les groupes ou les tendances plutôt intégristes dans les religions seraient du passé et n'auraient maintenant plus d'importance dans le domaine public, dans le domaine culturel. Mais j'ai quand même l'impression qu'il y a un renouveau. Il y a des tendances pareilles qui se manifestent dans toutes les religions. Il est très difficile de dire que le XXI<sup>e</sup> siècle sera religieux ou non. Et il y a quand-même des tendances de renouveau. Par exemple dans le catholicisme avec le pape actuel qui a réussi consciemment à diminuer l'aspect de dialogue, de diversité dans les centres de pouvoir, dans les écoles et ceci en réduisant l'impact des jésuites et en promouvant l'impact de l'Opus Dei. Il existe une tendance religieuse nettement antique qui n'est pas disposée à dialoguer d'une manière ouverte ou de chercher une sorte de compromis. Non, il y a un retour vers la Grande Vérité dans cela. (Rik Pinxten)

Je me rappelle une phrase de Fernand Braudel évoquant le rapport de la culture et de la religion. Il a dit que c'est vrai que la religion ou le religieux est un élément fondateur de la culture. Mais le grand problème, c'est que quand il s'agit de rencontre, de dialogue, il est vraiment impossible qu'il y ait un dialogue au niveau religieux. Parce que le croyant n'est pas toujours prêt à négocier quelque chose, inhérent au sacré, à l'absolu, à sa propre croyance. Et c'est là où pour lui vient le culturel, en tant que vision, système global qui englobe et le religieux et d'autres systèmes symboliques et d'autres relais culturels. (Nour Eddine Affaya)

### *Rapport culture/politique*

Finalement, la culture est conditionnée par la politique et la culture actuelle n'a pas dépassé les modes traditionnels de production, de reproduction et de consommation de la culture. La culture répond à une logique marchande. C'est une industrie, le cinéma, l'audiovisuel, le livre, la revue, le journal. Elle répond à une logique marchande de la publicité. Un journal ne peut pas vivre actuellement sans publicité, c'est-à-dire sans que le journal ne fasse des concessions majeures à la logique du marchand. C'est à dire que le culturel est foncièrement et fondamentalement dirigé aussi par le pouvoir, par une stratégie politique. (Nour Eddine Affaya)

### *Rapport culture/démocratie*

La démocratie n'est pas le résultat de l'application d'un modèle théorique élaboré par l'esprit. Elle est le fruit d'un long processus historique de maturation idéologico-politique, de stabilisation socio-économique et de constitution d'équilibres stables psychiques et matériels. En Occident, la démocratie n'est pas née d'un modèle théorique lié à la culture médiévale. Elle est au contraire la conséquence de la mise en cause de cette culture. La démocratie a été inventée ou réinventée dans la lutte des différents groupes sociaux et des individus pour plus d'autonomie, de liberté et d'émancipation du joug que consacrait la culture médiévale. Il ne faut donc pas lier la question de la démocratie d'une manière mécanique à la culture. Toutes les cultures médiévales étaient non-démocratiques ou même antidémocratiques, en Europe, en Asie comme en Afrique et en Amérique. Il est par contre légitime de s'interroger sur les raisons qui ont empêché certaines sociétés, en réalité la majorité d'entre elles, les sociétés arabes en l'occurrence, de la réinventer et de produire aux temps modernes des régimes démocratiques. Ma réponse est que la rupture avec les

structures médiévales et l'entrée dans la modernité n'ont pas suivi la même voie. Court-circuitée par l'intervention coloniale européenne, le processus de transition a avorté au profit d'une logique de résistance contre le danger de désintégration, et a dû appeler, au contraire, au maintien des structures communautaires qui garantissaient seules la cohésion des sociétés menacées de désintégration certaine. De nouvelles contradictions et de profondes tensions se sont développées à partir de ce moment et contribuent jusqu'à aujourd'hui à faire avorter tous les efforts de démocratisation comme d'ailleurs les efforts de développement et de modernisation en général: contradictions irréciliables entre le niveau des aspirations des masses et les moyens disponibles pour les satisfaire, entre la toute-puissance de l'Etat moderne ou modernisé et l'effritement des sociétés civiles, entre la grande place qu'occupent les moyens techniques et la pauvreté des modes de communications et d'échange culturel. Cela dit, de nouvelles valeurs et aspirations à la modernité, à la citoyenneté et à l'autonomie de l'individu ont émergé au cours de cette grande aventure avortée de modernisation, sur lesquelles se fondent aujourd'hui les espoirs démocratiques. Il faut rappeler qu'aucune culture ne peut se vanter aujourd'hui de défendre le despotisme, aucune tradition ne peut se légitimer en prenant position pour les pratiques de répression, d'oppression, de domination et de torture. Ce serait une culture et des traditions qui se condamnent elles-mêmes à une mort certaine. Car dans ce cas elles seront abandonnées, pour être totalement incapables de procurer le sens dont les individus ont besoin pour entreprendre et légitimer leurs actions. Comme je viens de le dire, la culture est un phénomène historique évolutif. Toutes les cultures sont capables d'intégrer de nouveaux éléments et d'autres valeurs. Toutes, occidentales et orientales, étaient cléricales à leur façon à l'époque médiévale et toutes se sont ouvertes avec plus ou moins de succès aux changements modernes. Elles ne sont en rien la reproduction des schémas immuables mais, bel et bien, le fruit d'un grand brassage d'idées, d'aspirations, de valeurs. La force d'une culture ne réside pas dans sa fidélité aux ancêtres mais, plutôt, dans sa capacité de les trahir, de se trahir pour rejoindre, à chaque moment, le courant de la vie ou le réel vivant. La culture n'a pas d'autres valeurs que d'être capable de changer et de réinventer. (Burhan Ghalioun)

## **Société**

### *Mécanismes de cohérence*

Une société cherche à sortir de ses impasses. Que fait alors la société? Elle met en place des mécanismes de cohérence pour sa propre survie. C'est-à-dire qu'elle fait marcher des institutions qui pour elle sont cohérentes mais qui pour une autre société ne le sont pas forcément. Là où cela commence à chavirer, c'est que ces systèmes de valeurs sont perçus comme des vérités et à ce moment-là chaque membre de la société identifie cohérence à vérité. Or, qu'est-ce qui fait aujourd'hui dans nos sociétés, dans nos villes modernes, cohérence? Qu'est-ce qui fait la cohérence du groupe? Une société qui ne trouve pas sa cohésion, la cohérence de ses valeurs, ne peut plus vivre. Alors précisément les minorités des ethnies différentes exigent à un moment donné, une redéfinition de la cohérence, d'une manière ou d'une autre. Cela ne veut pas dire que c'est impossible, c'est tout à fait possible, parce que la société est un corps formidablement animé par la vie et qui trouve ses moyens. (Edgard Weber)

L'expérience nous apprend que les humains ne sont pas prêts à se sacrifier seulement pour manger. Ils sont capables de supporter les pires conditions de pauvreté tant que celle-ci n'est pas signe de dégradation, c'est-à-dire n'a pas encore une signification: sociale, religieuse, morale. C'est la force du normatif et du symbolique. C'est pourquoi les gens meurent plus pour la défense de leurs statuts, leurs idéaux et leurs dieux. Si on ne comprend pas la logique de cette symbolisation, on risque de rater l'essentiel dans l'explication du fonctionnement culturel et la cohérence des sociétés. (Burhan Ghalioun)

### *Droits et devoirs*

Dans une société nouvelle qui se constitue, comme celle que nous connaissons en cette fin de siècle, nous rentrons dans des mutations sociales, fabuleusement nouvelles, et ce ne sont pas les anciennes solutions qui peuvent porter effectivement remède à ce que nous vivons actuellement. Il y a le couple des droits et des devoirs. Ce couple engendre un autre couple, dont on ne parle quasiment jamais, c'est celui de la liberté et de la solidarité. Or, il y a une question qu'il faut poser aux minorités, quel que soit le bord d'où elles viennent: "Quel est votre degré de solidarité avec le corps social auquel vous voulez ou ne voulez pas appartenir? Ce qui fait que le droit à l'indifférence est une horreur. Personne dans une cité n'a le droit d'être indifférent au corps social dans lequel il vit. Je n'ai pas le droit de passer quelque part comme si je n'existais pas. (Edgard Weber)

### *Stratégies identitaires*

Lorsque les travailleurs immigrés sont venus accomplir certaines tâches dans les pays industrialisés, ils étaient complètement étrangers. Ils ne connaissaient ni la langue ni la culture des sociétés d'accueil. Mais les membres de ces sociétés n'ont pas manifesté d'animosité particulière à leurs égards. Car en dépit de leur caractère étranger et étrange, de leurs traditions particulières, leur présence ne posait pas de problèmes, et on ne se posait pas de problème à leur sujet. Ils ne commençaient à être perçus comme étrangers, éléments non-intégrés, voire une menace pour l'identité des pays où ils vivaient que beaucoup plus tard, c'est-à-dire exactement quand leurs enfants, de la deuxième ou de la troisième génération avaient perdu une grande partie de leur identité, et étaient largement intégrés, linguistiquement, culturellement et parfois socialement. C'est à ce moment qu'ils commençaient à soulever des problèmes. Ceux qui reprochaient aux immigrés l'absence de volonté ou de désir de s'intégrer exprimaient d'une manière détournée leur propre volonté de refuser à ces immigrés le statut de citoyenneté, c'est-à-dire le partage de la même identité et par conséquent les mêmes droits. En soulignant leur différence culturelle, ils exprimaient tout simplement leur refus de les voir reconnus comme citoyens, devenir leurs égaux. Le problème de l'intégration et donc du statut de l'immigré reflète une angoisse d'identité qui s'exprime à travers la mise en exergue de l'altérité de l'autre. Car l'identité ne se pose en réalité qu'en terme relationnel. La détermination de ma place de citoyen à part entière, disons, privilégié par rapport aux nouveaux candidats, constitue un enjeu principal d'identité et suscite nécessairement des conflits. Elle impose aux uns et aux autres de redéfinir leur rôle, leurs droits et devoirs au sein de la même société. Elle pose la question de la recomposition, selon de nouveaux critères, de l'image

de soi ou de l'identité de la nouvelle communauté. Mais sur quelle base devra se faire la redéfinition de l'identité pour qu'elle puisse faire de la place aux communautés immigrées? Est-ce sur la base de l'adaptation des nationaux à l'immigré en acceptant sa culture comme composante nouvelle de la culture nationale ou est-ce par l'effacement total du particularisme, culturel et même physique de l'immigré? De la résolution de ce conflit dépend la cohésion ou le retour à l'équilibre d'une société, son unité et son bon fonctionnement. (Burhan Ghalioun)

### *Modernité*

La modernité est une conséquence inévitable du processus de modernisation. Modernité veut dire crise du sens, libre compétence du sens. La modernité implique la libre circulation des idées, elle a produit cet effet de libéralisation et inévitablement de crise. Je ne sais pas ce que je dois croire, je peux choisir, je suis libre. La crise du sens est la conséquence de la liberté. Il y a une tradition sociologique qui a souligné que la modernité est définie justement par l'impossibilité d'établir, de créer une âme, une cohérence interne. La société moderne est incohérente. L'idée de société cohérente, c'est l'idée des cultures: une société, une cohérence, une société, une culture. Je crois que c'est une idée très dangereuse. Une société, ce sont beaucoup de cultures. (Manuel Delgado)

## II / PROCESSUS DE CHANGEMENT

### **Démocratisation**

Il faut se méfier des mots qu'on emploie parce les mots cachent parfois des sens inattendus. Nous venons d'en avoir une illustration parfaite avec le mot démocratie. On ne donne pas une démocratie. Ce n'est pas comme de la choucroute qu'on achète par kilos. La démocratie ne se donne pas. Dire que si on donnait la démocratie aux pays arabes, les islamistes viendraient au pouvoir, c'est en quelque sorte emprunter le discours islamiste, c'est-à-dire céder à la préfabrication d'une réalité. On prend pour réel ce qu'on imagine ou ce qu'on rêve. Que signifie donner la démocratie à quelqu'un? Le fait de donner le droit de vote aux citoyens, est-ce la démocratie? Non, pas du tout. La démocratie, c'est d'abord une conscience des choses. Ce n'est pas parce qu'on envoie 3-4 millions d'hommes au vote que ça y est, que la démocratie est faite. L'Algérie n'a jamais connu une démocratie. Les régimes militaires ont tout de la caricature de la démocratie précisément. Les pays arabes n'ont pas encore réellement découvert la démocratie. Comment l'auraient-ils fait? Ils viennent à peine de naître du lendemain du colonialisme. L'Occident a mis des siècles pour élaborer lentement, douloureusement cette pensée-là, cette exercice du pouvoir. Il faut une formidable préparation psychique, me semble-t-il, pour que ce mot de démocratie devienne significatif. Pour résumer ma pensée: je ne suis absolument pas d'accord avec l'idée: vote égale démocratie. Il n'est jamais trop tôt pour entrer en démocratie. Mais on est tout le temps en retard sur la liberté de l'individu, sur les droits de l'homme et des individus. Il faut tout mettre en oeuvre. Il ne s'agit

pas d'attendre -attendre quoi- le messie? Il est venu pour les uns, pour les autres il ne va pas venir. C'est un faux débat. Il faut se mettre au travail pour que les conditions sociales soient réunies afin que la démocratie puisse naître. (Edgard Weber)

### *Processus de démocratisation*

Il n'y a pas de prêt-à-porter en société politique, système politique. La démocratie est un processus long et qui dépend, dans l'évolution et l'achèvement aussi de l'évolution de la pensée politique et de l'organisation politique, de la croissance économique. Un pays qui ne connaît pas de solution à la question du développement, n'a pas beaucoup de chances d'avancer sur la voie de la démocratie. (Burhan Ghalioun)

La démocratie est en effet un processus qui demande beaucoup de temps. Même en France, qui est une des expériences démocratiques du monde, on trouve des partis politiques qui réclament que ce n'est pas assez démocratique, qu'il faut réformer, qu'il faut changer la constitution. Vous allez me dire que ces pays-là ont déjà brûlé des étapes et ont déjà fondé les structures constituan-tes du régime politique. Il n'y a pas beaucoup de débat ni d'objection concernant ces références "nationales" et fondatrices de l'expérience politique, mais c'est un processus. (Nour Eddine Affaya)

### *Démocratie et sociétés arabes*

On voudrait que les pays arabes rentrent dans un régime démocratique sans y laisser des plumes. C'est impossible, c'est un système de ruptures. Cela ne veut pas dire des ruptures sanglantes, mais des ruptures fortes néanmoins parfois dans la manière de vivre, de penser, de s'habiller, etc. On ne rentre pas dans une démocratie tout doucement sans abandonner quelque chose de son passé. (Edgard Weber)

Où se trouvent aujourd'hui les sociétés arabes par rapport à ce processus démocratique? Juste au début, au premier stade. De quoi est-il constitué ce premier stade? Du démantèlement des systèmes autoritaires qui se sont développés depuis l'indépendance et qui connaissent aujourd'hui une crise profonde, que reflètent la dégénérescence et la corruption généralisée les condamnant à la disparition. Encouragés par la faillite de ces régimes, une large constellation de groupes sociaux monte à l'attaque et espère réussir la transformation du système au nom des idéaux de démocratie et de justice sociale, mais malheureusement, jusqu'à maintenant sans grand succès. L'opposition démocratique n'a pas réussi, malgré une forte mobilisation, à venir à bout des systèmes autoritaires, comme cela était le cas en Europe de l'Est. On craint même que le combat ne soit perdu, vu la désintégration des forces oppositionnelles dans toutes ses composantes, islamiste, laïque et démocratique. Mieux, les systèmes politiques qui semblent pour un moment survivre à la tempête ont réussi à instrumentaliser une partie de l'opposition. Le blocage est total. Les mouvements démocratiques ne parviennent pas à s'imposer alors que les groupes au pouvoir sont en train de s'autonomiser, substituant aux appuis locaux des alliances extérieures voire des protections étrangères de type semi-colonial. Ils se transforment en de simples forces de domination. On est là, on a la force avec nous, on tape sur les gens et ceux qui ne sont pas d'accord peuvent partir ou se faire massacrer. Il n'y a pas beaucoup d'autres choix. (Burhan Ghalioun)

Je suis d'accord sur le fait que la démocratie est un acquis, qu'il faut des citoyens responsables qui participent. Mais j'aimerais introduire quand même une petite nuance qui me paraît très importante, une nuance qui concerne l'extérieur et l'intérieur. C'est vrai que les grands changements ne peuvent aboutir qu'à travers une prise en charge des gens eux-mêmes. Mais dans l'expérience, quand on voit ce qui se passe devant nous, et à partir de l'expérience marocaine par exemple, je crois qu'un ensemble de changements se sont opérés dans ce pays grâce ou à cause des pressions extérieures. En économie, le Maroc a été obligé de chambouler complètement son système financier, commercial et économique à la lumière des recommandations de la Banque mondiale et aussi avec les accords de partenariat dans le cadre de l'Union européenne. Il n'y a au Maroc qu'un seul débat à propos de ce qu'on appelle la mise à niveau de l'entreprise marocaine, du système d'enseignement marocain, de la compatibilité entre la formation et le marché. Il n'y a que ce débat et ce débat n'est même pas du Maroc, il est imposé de l'extérieur. (Nour Eddine Affaya)

Dans le processus de démocratisation des sociétés arabes interviennent trois forces principales: les peuples ou plutôt ceux qui parlent en leur nom, les groupes au pouvoir, unifiés par un régime autoritaire, parfois de terreur et, enfin, les grandes puissances qui agissent au même titre que les forces locales comme acteur politique. La place névralgique que le monde arabe, le Proche-Orient en particulier, occupe dans la stratégie mondiale, à cause des réserves pétrolières qu'enferme son territoire ainsi que de sa position géopolitique, renforce la concurrence entre les grandes puissances pour y partager les zones d'influence et y neutraliser toute velléité d'autonomie ou d'indépendance. A cette force de pression extérieure extraordinaire, il faut ajouter l'empiètement de ce monde, sa désorganisation et l'annihilation de sa volonté d'émancipation par des élites aussi bien incapables qu'irresponsables. En effet, contrairement à ce qui s'est passé en Europe de l'Est, le facteur extérieur joue ici dans le sens de renforcement des régimes autoritaires et dictatoriaux, non dans celui de leur démantèlement. La conjoncture géopolitique et économique ne joue pas en faveur de la démocratisation des systèmes politiques arabes, mais bien le contraire. Pour pouvoir continuer à y piller les ressources pétrolières, à accueillir leurs capitaux immigrants, à se partager leurs marchés, les pays industrialisés ont intérêt à y maintenir division et pouvoir autocratiques. Aussi l'absence de perspective démoralise-t-elle les forces de changement qui ne bénéficient pas de jeu ni de marge de manoeuvre suffisante pour s'affirmer, voire pour exister. Je ne suis pas pessimiste absolument, mais je suis réaliste. Je pense que les choses vont changer, mais que cela implique de surmonter beaucoup de difficultés et demande beaucoup de temps. (Burhan Ghalioun)

### *Démocratie et islam*

L'islam est compatible avec la démocratie, à condition que ce ne soit pas l'islam d'aujourd'hui d'Arabie Saoudite. Si nous entendons par islam culture islamique, à ce moment-là toutes les distorsions deviennent difficiles. Moi, j'ai tout à fait confiance dans un islam européen et je voudrais qu'on lui donne la chance de devenir cet islam européen, comme il y a un judaïsme en Europe. Le christianisme en Europe n'est pas le christianisme des Africains, ce n'est pas non plus le christianisme de l'Amérique du Sud, de la Chine ou du Japon. Au centre, il y a une vérité, je suis d'accord, mais il y a une telle diversité ensuite dans sa réalisation qui fait que tout le

monde s'y retrouve. Pourquoi l'islam ne réussirait-il pas cela, mais j'allais dire, à condition que les Arabes cessent de monopoliser l'islam. (Edgard Weber)

### *Modèle de démocratie*

On ne peut, dès maintenant, définir à l'avance la forme que prendra la démocratie qui sera implantée dans les pays arabes. Car nous ne pouvons pas prévoir, dès à présent, le résultat des négociations qui se dérouleront entre les différentes forces de la société, ni les compromis qui pourraient en sortir entre les courants idéologiques: islamiste, démocratique, laïque, socialiste, nationaliste, etc. Ces forces et ces courants sont eux-mêmes, encore, en plein processus de transformation. Cela veut dire que la démocratie n'est pas un modèle à appliquer partout et en tout temps. Elle est la consécration d'un compromis, d'un consensus ou d'un contrat émanant d'une longue négociation et de nombreuses tractations. C'est une équation à rechercher et à trouver par les parties en compétition elles-mêmes. Il s'agit de répondre à la question suivante: comment réconcilier, d'une part, le maintien de l'équilibre, de l'ordre et de l'unité d'une société, d'autre part, l'épanouissement des valeurs de liberté, de respect de l'autonomie de l'individu, du règne du droit. C'est tout un programme d'action et d'enseignement. (Burhan Ghalioun)

### *Démocratie et culture*

Il y a un discours qui suppose que certaines cultures sont par essence antidémocratiques, d'autres qui sont par essence également pour la démocratie. Comme la culture arabe et musulmane est classée dans la première catégorie, les Arabes ne devraient pas pouvoir passer en régime démocratique en restant fidèles aux valeurs de leur culture. Cela est évidemment faux. La culture des Arabes, je l'ai dit, n'est pas le reflet direct de la religion, et elle n'est pas faite d'une essence médiévale inaltérable. Comme toutes les autres cultures à l'heure actuelle, elle a subi de profondes modifications. Certes, ces modifications n'égalent pas la rupture que la culture occidentale a connue depuis quatre siècles, et qui l'a éloignée largement des valeurs médiévales, mais elles sont assez grandes et profondes pour ne pas être négligées. Toutes les cultures continuent à subir des ruptures sous l'impulsion des révolutions modernes: scientifique, technique, philosophique et éthique. A chaque fois, ces cultures sont obligées de se redéfinir et de redéfinir leurs systèmes de valeurs et de repérage. (Burhan Ghalioun)

### *Acquis démocratiques*

Les gens commencent à réfléchir. En effet, les sociétés n'évoluent que dans les crises. La démocratie ne s'est réellement enracinée en Europe occidentale qu'après la deuxième guerre mondiale qui a clos une longue série de grandes crises. A cause d'elle, ont été liquidés le nazisme, le fascisme et les grandes utopies anarchistes ou révolutionnaires. Malgré tout ce progrès, on reste vigilant, et on n'exclut pas les risques du retour des régimes totalitaires. Car on est conscient que les régimes démocratiques que nous avons aujourd'hui sont des acquis, pas un héritage. Et un acquis de ce genre n'est jamais définitif. Pour le garder, il faut savoir le défendre. C'est valable pour les démocraties européennes comme pour les autres. Dans le monde arabe, la démocratie n'est malheureusement pas encore un acquis. Mais pour qu'elle le devienne, il faut se battre plus dur, et il y a des forces qui se

battent tous les jours. Elles vont y arriver comme elles sont arrivées des décennies plus tôt à implanter les systèmes de scolarisation, d'enseignement ou d'industrialisation. Aujourd'hui, la Mauritanie, le pays le plus pauvre de ce monde arabe a un système de scolarisation, des universités, et aspire à avoir des laboratoires de recherche scientifique et technologique. De même que nous avons besoin d'éduquer nos enfants, de même nous avons besoin de créer des citoyens qui, à l'opposé des clients, savent participer à la prise de décisions, partager les responsabilités et les charges, assurer une cohésion dans l'organisation de la société, sinon on sera marginalisé. Voilà une idée de certains mécanismes qui poussent à adopter le système démocratique. (Burhan Ghalioun)

Les régimes que l'homme se donne naissent et meurent. Actuellement une partie de l'humanité a inventé ce qu'on appelle la démocratie, cette espèce de consensus qui semble donner justement un certain bonheur à ceux qui y croient. Et ce qu'on appelle démocratie est curieusement quelque chose de fragile, le plus fragile qui soit. A tout instant, elle peut sombrer extrêmement vite et elle peut cesser d'exister. On a vu dans des pays européens démocratiques de temps en temps un effondrement absolument époustouflant. Ce sont les nazismes, les fascismes, les absolutismes. Donc la démocratie n'est pas un acquis une fois pour toutes. Elle a surgi de cette expérience sanglante de 1789 et malheureusement souvent elle a été fondée dans le sang. Je veux dire par là qu'il a fallu du sacrifice, qu'il a fallu payer. Très peu de pays ont échappé à cette phase sanglante. (Edgard Weber)

## **Mondialisation**

Est-ce que cette vague ou cette fièvre de ce qu'on appelle mondialisation, globalisation, est-ce que toutes les parties du monde doivent absolument intégrer et intérioriser l'exemple ou le modèle occidental au niveau économique et au niveau politique? Est-ce qu'il y a un modèle universel à implanter? Moi, j'estime que malgré les différences et en dehors du débat sur la mondialisation, qui pour le moment se résume en deux éléments fondamentaux, le capital financier et la communication, en dehors de ces deux éléments déterminants de la mondialisation, je ne vois pas beaucoup de monde dans cette mondialisation. C'est vrai qu'il y a une nouvelle naissance du monde. Tout le monde connaît tout le monde, peut-être en même temps et à travers un même espace. C'est une véritable révolution spatiale et temporelle. C'est une véritable naissance du monde. (Nour Eddine Affaya)

Ce qui est important dans la mondialisation, c'est de ne pas se faire écraser (par eux), c'est-à-dire d'être partie prenante de la mondialisation. Il est clair que sans culture on ne peut pas et que la culture apprivoise la société mais ton problème, c'est que tu as une culture malade, la culture d'un peuple opprimé qui développe des millénarismes. Tu dois décomplexer, tu dois montrer qu'aujourd'hui, un peuple opprimé fait de la dérive, il fait du millénarisme religieux. (Georges Corm)

## *Contraintes intérieur/extérieur*

Le problème de l'histoire du monde arabe, depuis le dix-neuvième siècle jusqu'à maintenant, c'est que les grands moments de changement sont initiés et conçus et peut-être exécutés de l'extérieur. Prenons l'exemple du Maroc, depuis 1912 jusqu'à 1956, l'année de l'indépendance du Maroc. C'est un élément extérieur qui a complètement révolutionné son entité arabe-musulmane. Le Maroc



d'avant 1912 n'est plus le Maroc d'après 1956. En 1982, il y avait ce qu'on appelait le PAS, c'est-à-dire le Programme d'Ajustement Structurel. C'est un programme qui a été imposé par la Banque mondiale au Maroc. Et ce ne sont pas des décisions qui ont été prises en connaissance de cause et volontairement par le régime en place. Il y a 2 ans, on a lu et on a propagé un nouveau rapport de la Banque mondiale, déclarant que le Maroc a besoin de réformes fondamentales en économie, enseignement et administration. Et vous voyez jusqu'à quel point, malgré les réticences et les résistances parfois on est obligé de changer grâce ou à cause des pressions extérieures. (Nour Eddine Affaya)

Pour toute action, il y a un certain nombre de contraintes: intérieures, extérieures, naturelles ou humaines. Cependant, c'est sur les facteurs internes qu'il faut compter pour se dégager de la pression, modifier le rapport de forces et élargir la base des alliances favorisant l'avènement de la démocratie. Ce n'est pas à partir de l'extérieur qu'on pourrait structurer ou restructurer la pensée politique et éthique d'un peuple, ni rétablir des équilibres durables entre les différents intérêts et groupes d'intérêt. Cela ne veut pas dire que l'extérieur ne joue pas un rôle déterminant parfois, mais, seulement, dans la mesure où il favorise la stabilisation et la restauration des grands équilibres. Ce n'est pas vraiment le cas du monde arabe. Dans la plupart des situations, les interventions extérieures, idéologiques, politiques, mais aussi économique-sociales comme les plans du F.M.I., vont dans le sens de la déstabilisation, de la division et de la déstructuration des sociétés. Il faudrait au contraire travailler à la formation d'une alliance sociale solide et puissante à l'intérieur des sociétés elles-mêmes pour contrebalancer la pression extérieure et gagner un minimum d'autonomie dans la prise de décision. L'activisme extérieur, malgré un discours démocratique débordant, n'est pas toujours de bonne augure pour les petits pays, car il ne peut que les empêcher, par les manipulations qu'il suppose à l'égard de certaines forces nationales, ou par les aspirations qu'il suscite chez d'autres forces, de retrouver un équilibre stable. Cet effet dévastateur du facteur extérieur ne doit plus être nié. (Burhan Ghalioun)

### *Rapport Occident/pays arabes*

Nous avons souvent souligné ici le rôle négatif de l'Occident par rapport aux pays arabes comme le colonisateur, l'envahisseur etc. Mais il faut dire aussi que l'Occident exerce une force de pression directe et indirecte dans l'évolution même des systèmes politiques étrangers et qui n'est pas forcément négative. Actuellement par exemple, il y a plusieurs cas, le cas du Maroc, le cas de la Tunisie, le cas de la Turquie. La Turquie frappe à la porte de l'Europe et une des raisons invoquées justement pour retarder son entrée dans l'Europe c'est parce qu'il n'y a pas assez de démocratie, c'est à dire que les institutions sur lesquelles elle fonctionne ne correspondent pas aux institutions libérales de l'Occident. Et pourtant la Turquie est un pays musulman mais certainement un des pays qui, peut-être parmi les pays musulmans sera un des tout premiers à prendre le train de la démocratie et à s'attacher à ce grand Occident, mais il faut en payer le prix. (Edgard Weber)

### *Monolithismes*

On soutient le régime politique turc et on rejette l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne pour manque de respect des Droits de l'homme. C'est l'incohérence même. Mais les politiques ne cherchent pas nécessairement la cohérence. L'Union européenne a soutenu la

démocratisation des pays de l'Europe de l'Est, mais elle n'a aucun intérêt à soutenir, là c'est au moins clair, la démocratisation des pays du Golfe où l'autocratie garantit plus que tout autre régime de continuer à piller des ressources énergétiques pratiquement gratuitement. Il est évident que dans ce cas on ne veut pas donner la parole au peuple pour qu'il exige des comptes et demande le respect de ses intérêts. Il y a des monolithismes. (Burhan Ghalioun)

Il n'y a pas de monolithismes. La Tunisie a été rappelée à l'ordre plus d'une fois par l'Europe. Le parlement européen à Strasbourg a dénoncé publiquement Ben Ali et ses comparses. Que peut faire l'Europe de plus? La Tunisie représente aujourd'hui une des réussites économiques du Maghreb. Ce serait le pays le plus proche du fonctionnement démocratique de ce point de vue-là, économique, social. Mais en même temps il y a un point faible que l'Europe ne laisse pas passer. C'est l'absolutisme de Ben Ali, qui au début a été applaudi par l'Occident, comme étant effectivement un acteur avec lequel on pouvait composer mais qui maintenant présente de nouveau un visage, qui est celui de tous les petits despotes. (Edgard Weber)

### *Relation identité/pouvoir*

C'est vrai, l'identité se finance. Souvent lorsqu'on parlait de religion, je disais:” mais les orthodoxies religieuses, chrétiennes, juives ou musulmanes, elles se financent, c'est le pouvoir qui a décidé quel courant de pensée est orthodoxe. Dans toute l'histoire, l'orthodoxie de la pensée religieuse est une affaire de pouvoir. Le fait que le lien soit fait entre la réflexion d'identité et le pouvoir me semble d'une justesse remarquable. (Edgard Weber)

### *Pouvoir minorisant*

Souvent lorsqu'on entend le mot “minorité”, on pense à un groupe qui serait inférieur en nombre par rapport aux autres. Or ce que je crois, c'est que tout pouvoir est minorisant. Cela veut dire que tout pouvoir installe l'autre, même s'il le dépasse en nombre et en fait une minorité. Dans toute l'histoire de l'humanité il y a eu ce rapport très curieux entre celui qui a le pouvoir et qui est très souvent minoritaire, mais qui impose sa volonté à l'autre qui est majoritaire. Lorsque les Arabes viennent en Egypte, les musulmans sont de loin minoritaires, mais ils imposent leur loi, leur force militaire, économique, religieuse. Regardons les Juifs, minorité des minorités, certains ont toujours imposé idéologiquement leur orgueilleuse supériorité idéologique, religieuse. L'Occident fait exactement comme les autres mais à double titre. Il est technologiquement plus fort, en vertu de son industrialisation et en même temps il se sent supérieur, non plus en se réclamant de l'idéologie religieuse mais en mettant en avant le fameux mot de civilisation. L'Occident est fier de ces deux grands pouvoirs: économique et technologique et en même temps fait sienne l'orgueilleuse supériorité du monothéisme, mais sans le nommer, parce qu'il lui substitue l'idée de civilisation. C'est cet Occident qui va se lancer dans cette grande aventure de la colonisation, en minorisant les autres cultures. Mais la question, c'est effectivement: Comment pouvons-nous, comment l'homme, d'une manière plus globale, peut-il? comment une culture se pense-t-elle dominante, bien qu'étant souvent minoritaire? Comment met-elle en place à ce moment-là des mécanismes qui minorisent réellement les autres? (Edgard Weber)

### *Universalisme*

L'universalisme n'est pas, ne doit pas être perçu comme l'essence d'une culture qui doit se projeter sur toutes les autres cultures. Il est le carrefour des cultures, le point de convergence de ce que l'histoire sélectionne de valeurs positives dans toutes les cultures. L'universalisme n'existe pas d'avance, il n'est pas une donnée de la nature; c'est une perspective et une vision de l'avenir. Il est le résultat d'une négociation continue et sourde entre les différents partenaires culturels. Il est le fruit de l'acculturation naturelle. (Burhan Ghalioun)

### *Points partageables*

Je crois que malgré cette stratégie d'homogénéisation et d'unification et cette volonté d'imposer une seule pensée, un seul modèle aux autres, il y a quand même, à mon avis, trois points qui restent d'une certaine façon universels, qui peuvent être partageables. Premièrement, la démocratie avec tous les fondements et les conditions. Bon, c'est vrai qu'il faut relativiser, qu'il faut tenir compte de certaines conditions, mais la démocratie, la liberté, la séparation du pouvoir temporel et sacré, la séparation des pouvoirs judiciaires, politiques, exécutifs, etc., l'autonomie de la société civile sont des conditions indispensables dans une démocratie. Deuxième point, on a affaire, qu'on le veuille ou non, à une économie de marché. C'est devenu presque une fatalité. C'est une économie de marché où il y a la concurrence, le sens de l'initiative, c'est très pénible, c'est cruel. Est-ce que la cruauté de l'économie de marché est moins cruelle que l'économie féodale? Est-ce la cruauté de l'économie du marché dans le monde arabe, dans les structures politiques fascisantes qui monopolisent et l'économie et la société et la politique et la culture, est moins cruelle que ces régimes imposés à ces pays arabes? C'est pourquoi il faudrait pour des sociétés comme le Maroc, le Liban, l'Égypte, etc. introduire une véritable politique sociale, une véritable politique d'éducation, de socialisation, de conscientisation, parce qu'il y a certains pays arabes qui souffrent encore de l'analphabétisme, à condition de ne pas encourager l'économie du marché dans le sens qui va à l'encontre des intérêts vitaux de ces populations qui ont encore besoin de leur Etat-nation. Le troisième point, c'est cette relation entre le public et le privé à l'intérieur même de la question d'économie de marché. Maintenant il y a une politique de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international qui fait qu'il faut absolument privatiser et qu'il faut que l'Etat se retire des secteurs producteurs et stratégiques. Comment peut-on accepter cette imposition, ce mot d'ordre, ce nouveau mot d'ordre de la Banque mondiale, sans tenir compte des réalités locales? C'est pourquoi, même les défenseurs de la mondialisation actuellement et certains théoriciens de la Banque mondiale commencent à dire: n'imposons pas trop nos modèles américains, européens aux autres pays du monde. Il faut donner plus d'importance à l'Etat. Il faut donner plus d'importance au public, parce que le privé pense à la rentabilité et il ne pense pas à la collectivité. C'est pourquoi il faudrait quand-même renforcer l'Etat, mais un Etat démocratique. Par conséquent, il y a des choses qui sont universelles, mais il faut quand même tenir compte des cultures qui sont finalement déterminantes dans cette interrelation entre l'intérieur et l'extérieur. (Nour Eddine Affaya)

### III / REPRÉSENTATIONS

#### **Distinctions**

##### *Image/discours/idéologie*

Est-ce que c'est vraiment la même chose? On peut avoir une image positive, même très positive de l'Occident, tout en étant islamiste anti-Occidental. L'Occident apparaît pour lui comme le siège des libertés politiques, de la prospérité matérielle, de la rénovation technologique. C'est là qu'on peut bien vivre, bénéficier des meilleures conditions de sécurité, d'assurance sociale. L'Occident donne l'image d'une civilisation qui a réussi à maîtriser la science et les techniques. Cela n'empêche pas les islamistes de développer en même temps un discours agressif à l'encontre de ce même Occident l'accusant d'un racisme essentialiste, d'une agressivité transhistorique, d'une volonté de domination surnaturelle. Là, nous avons affaire à l'égard de l'Occident à un discours négatif qui ne correspond pas à l'image positive que nous faisons de ce même Occident. Il ne faut pas confondre donc image et discours. Le discours se rapporte en effet à une stratégie de combat. Il a de visées pratiques de mobilisation. L'image est plus passive, elle est le résidu de l'histoire, le fait de comparaison, où se confondent des faits réels et des mensonges de la pure invention des médias. On ne peut pas se fabriquer une image. L'image nous est imposée, tandis que le discours est la création d'un acteur politique ou social. Il est développé, alimenté, amplifié par lui et pour son propre usage. Je pense donc qu'il faudrait distinguer entre image et discours. Il faudrait également ne pas confondre image et idéologie. Contrairement au discours, l'idéologie n'est pas une pensée articulée, mais des orientations, des tendances, des formulations, des axes de réflexions, de stéréotypes aussi, qui ont leur propre dynamique d'évolution, et dont on ne peut maîtriser le processus ni contrôler les effets. Le discours suppose l'existence d'un acteur conscient, agissant, alors que l'idéologie se diffuse à l'échelle d'une nation, d'une communauté ou des groupes à leur insu. (Burhan Ghalioun)

Il faudrait au niveau de l'analyse distinguer image-discours-idéologie, sans toutefois les séparer. Un discours islamiste manipule aussi des images. L'idéologie ne fait justement que manipuler des stéréotypes qui reviennent un peu au passé et qui sont facilement exploitables dans le présent. Parce qu'il y a un état de fait, un rapport de forces, une hiérarchie au niveau mondial, qui s'exprime au niveau de l'identité. C'est un ensemble d'images qui s'incrument dans le discours, qui génèrent finalement une idéologie contre l'Autre. C'est-à-dire que l'idéologie islamiste ou nationaliste, vis-à-vis de l'autre, est prête à mobiliser et à tout investir, tout le lexique guerrier ou les images agressives, toute une idéologie qui n'est pas nécessairement compatible avec la réalité. C'est là où peut-être joue aussi le virtuel, contre un ennemi, contre un Autre. Alors autant il faudrait distinguer, oui, mais en même temps ne pas trop séparer les registres et les horizons. (Nour Eddine Affaya)

##### *Mythe/mythique*

Je crois qu'on risque de commettre une erreur si on met sur le même pied le mot mythe et le mot mythique. Le mythe de l'Occident cela ne veut absolument pas dire un Occident mythique. On peut prendre le mythe "mythos" sous différentes formes, mais il me semble que dans

un discours, lorsqu'on emploie le mot mythe, il y a souvent sous-entendu "logos". Or, logos est une production du sens à travers des figures établies et mythos est un autre type de discours, lui aussi producteur de sens, mais non pas à partir de figures réparables et établies, mais à partir de symboles. Donc, il ne faut pas trop opposer mythe et logos. (Edgard Weber)

### *Dynamique de la société /dynamique religieuse*

Le point sur lequel il faut insister, c'est la distinction entre une dynamique de la société, ici la société musulmane, avec ses modes d'organisation et de pensée historiques, c'est-à-dire comme réalité historique, séculière d'une part et d'autre part, la dynamique d'une religion, c'est-à-dire d'une réalité idéologique ayant une dimension dogmatique qui transcende l'histoire. Les deux dynamiques ne vont pas nécessairement ensemble. La société musulmane d'aujourd'hui est portée, par exemple, par une dynamique de modernisation qui la pousse inéluctablement à adopter des formes d'organisation économiques, politiques et intellectuelles modernes, tandis que la religion musulmane est traversée par une dynamique de résistance face aux tendances de marginalisation et de pulvérisation. La première dynamique est déstabilisatrice, la deuxième est une recherche d'une pesanteur historique susceptible de constituer un point d'appui dans un processus général de déstructuration généralisée. Les deux dynamiques de la religion et de la société ne partagent pas la même temporalité. C'est plutôt le contraire. (Burhan Ghalioun)

### *Expérience religieuse/culture*

En Islam, il n'y a qu'un mot pour souligner en même temps une expérience religieuse et une culture. Alors qu'en Occident on a le mot christianisme et chrétienté. La chrétienté, c'est un ensemble de fonctionnements, c'est une société politico-économique qui a des accointances avec ce qu'on appelle christianisme. Mais le christianisme échappe tout le temps aux régimes et aux sociétés. Dans le monde arabe, le mot Islam recouvre les deux réalités. C'est ce qui fait que notre propre discours est tout le temps piégé parce que d'un côté on souligne l'expérience spirituelle qui est compatible avec la démocratie, mais qui devient incompatible si nous prenons le modèle des sociétés musulmanes d'aujourd'hui comme par exemple, l'Arabie Saoudite. (Edgard Weber)

### *Foi/religion*

Véritablement je crois qu'il y a un problème qui est aussi un faux problème et qui n'est pas résolu -je déteste ce terme en islam- c'est la réconciliation entre la foi et la raison, la révélation et la raison etc. Et c'est un faux problème parce qu'il n'y a pas de solution. Il faut que les gens acceptent qu'il y a deux ordres différents, qu'on peut avoir la foi dans des choses qui ne semblent pas très rationnelles et qu'on peut être un très grand savant par ailleurs. Cela n'a rien de contradictoire. Evidemment les excès du rationalisme ont disparu: le rationalisme du dix-neuvième siècle/début du vingtième siècle, après cela a été le marxisme. Mais c'est fini, aujourd'hui on est sorti de cela. Aujourd'hui on fait l'excès inverse: tous les irrationalistes peuvent s'exprimer, toutes les spécificités identitaires s'expriment. Moi si je mange mon steack un peu différemment de quelqu'un d'autre, je suis un groupe spécifique. (Georges Corm)

### *Croyance/analyse*

Lorsque je parle du christianisme ou de l'islam, je ne produis pas un discours de croyance. Je ne suis pas dans un rôle de croyant, je suis dans un rôle d'analyse. Heureusement que je ne crois pas à l'anthropologie au moment où je tiens un discours d'anthropologue. Cela donne justement tout le poids, me semble-t-il, à l'autre discours. Je crois que nous sommes là au coeur même de l'approche identitaire. Lorsque je me mets dans une perspective de croyance, la croyance peut devenir religieuse, politique, culturelle ou sociale, le discours effectivement devient très dangereux, parce que c'est un discours de croyance et non pas d'analyse critique. (Edgard Weber)

### *Sécularisme/laïcité*

Dans l'exhortation papale en relation avec le Liban, il y a et c'est le vocabulaire papal, que la sécularisation, c'est la permissivité des moeurs. Il y a une dénonciation. Les Libanais la lisent comme étant: "gardez votre système communautaire, pas de laïcité". J'en ai discuté avec des personnes qui ont participé à la réalisation de ce texte. C'est malheureux parce que même en Europe, en Occident, nous perdons beaucoup de fidèles en faisant cette confusion entre sécularité, laïcité et permissivité des moeurs. C'est un terme proscrit par les sciences politiques. C'est une façon d'organiser les rapports du spirituel et du temporel. Cela n'a rien à voir avec une permissivité quelconque des moeurs. C'est clair qu'il y a une ouverture qui est très forte depuis la théologie de la libération. L'idéologie des opprimés est une forme de théologie de la libération de l'Islam, qui a beaucoup puisé, alors là aussi c'est une acculturation réussie du marxisme avec des idées de monothéismes. On peut se poser la question: "Est-ce que le marxisme lui-même n'est pas une prolongation du monothéisme prophétique quelque part?" Le salut de l'humanité non plus par un prophète ou par un dieu qui s'incarne, mais par le prolétariat. Aujourd'hui avec l'idéologie de la globalisation des marchés, ce n'est plus le salut de l'humanité par le prolétaire, c'est par la bourse de New York. Il y a une idéalisation de l'homme d'affaires qui va vous régler tous les problèmes du marché, etc. On fonctionne sur des mythes qui sont toujours pareils. (Georges Corm)

### *Islam-musulman/islamique-islamiste*

Il faudrait toujours faire la distinction entre l'islam, l'islamique, le musulman et l'islamiste. La plupart du temps, l'Occident ou la machine médiatique occidentale, même certains Arabes confondent ces 4 dimensions de la référence islamique. L'islam, c'est la référence, le système sacré qui se résume dans le Coran et les Hadiths (la Sunna). Le musulman c'est celui qui se retrouve, qui se reconnaît dans l'islam, c'est-à-dire qui traduit les recommandations et les orientations de l'islam dans son comportement et ses relations avec les autres. L'islamique, c'est celui qui se reporte à des références et à des valeurs musulmanes bien précises et l'islamiste, c'est celui qui exploite l'islam dans sa lutte politique. (Nour Eddine Affaya)

### *Pensée et histoire*

Il faudrait aussi toujours faire la distinction entre l'islam, la pensée islamique et l'histoire musulmane. L'islam, c'est toujours la référence sacrée. La pensée islamique, c'est toute la produc-

tion intellectuelle, culturelle qui a été produite à travers l'histoire par des musulmans, qu'ils soient chiites, sunnites, selon les différences de doctrines, d'interprétations et qui a donné tout ce patrimoine de pensée, de culture qu'on appelle arabo-musulman. Mais il y a aussi l'histoire musulmane qui a été créée par les hommes et où l'islam n'a aucune responsabilité. Ce sont les hommes, qu'ils soient despotes, libéraux ou démocrates qui ont traduit certaines interprétations de l'islam dans la réalité. C'est comme l'histoire du christianisme ou du judaïsme. (Nour Eddine Affaya)

### *Réformisme musulman/islamisme*

Il y a d'une part la pensée musulmane historique. On peut y distinguer des courants: - modernistes, qui se sont développés à partir de la fin du XIXe/début du XXe siècle, ceux du réformisme musulman, et - conservateurs, qui assimilent toute transformation de la pensée traditionnelle à une altération de la religion et s'y opposent, parfois farouchement. Le réformisme musulman a tenté, contre les traditionalistes, de mettre le dogme et la pensée musulmane au diapason de la modernité. Cela a été l'oeuvre de nombreux philosophes et penseurs dont les plus célèbres sont Al Afghani et Abdu. Il y a, d'autre part, l'islam comme une pratique collective et ses différentes interprétations faites par une multitude de peuples et de sociétés et qui ne peut que se confondre, au moins partiellement, avec les visions et les valeurs des cultures locales où il est pratiqué. Ainsi l'on peut distinguer un islam arabe, africain, asiatique ou européen. Il y a enfin l'islamisme. Celui-ci ne doit pas être confondu ni avec le réformisme musulman, ni avec l'islam en tant que religion pratiquée par les différentes communautés humaines. Il s'agit à mon avis d'une idéologie ou d'un courant idéologique récent qui s'est développé dans les toutes dernières décennies à l'occasion de la crise historique qu'ont connue certains pays musulmans. Il n'a ni le même contenu que le réformisme moderniste et la religiosité musulmane, ni les mêmes fonctions. Il est orienté d'une manière claire vers la politique, et a souvent des accents fascisants. Il constitue dans une certaine manière une réaction de même nature à l'instrumentalisation de l'islam à des fins politiques par les pouvoirs nationaux en perte de vitesse. Il ne faut pas confondre donc islam, réforme musulmane et islamisme. L'origine de la confusion vient du fait que concernant l'islam, on a conservé le terme pour désigner à la fois une foi, une communauté et des pratiques religieuses. Jusqu'aux années cinquante de ce siècle, on utilisait le terme islamisme pour désigner la communauté musulmane comme lorsqu'on dit chrétienté. Le même terme est utilisé aujourd'hui pour désigner les courants politiques contestataires d'inspiration islamique. D'où vient la confusion. Je crois qu'il faut utiliser le terme musulman dans une perspective descriptive, (cité musulmane, architecture musulmane, art musulman etc.). Musulman n'a ainsi rien à voir avec le fait religieux; il s'agit simplement de la réalité socio-historique des sociétés musulmanes. Il faut réserver le terme islamique aux faits relevant de l'évolution de l'islam comme religion: dogme islamique, pensée islamique (par rapport à la pensée moderne dans le monde musulman lui-même), alors qu'il faut limiter l'utilisation du terme islamiste aux seuls faits relevant du phénomène récent des mouvements dits islamistes à caractère idéologico-politique et conservateur. L'islamisme prend ainsi sa juste place, comme un courant idéologico-politique, majoritaire dans certains pays, minoritaire dans d'autres, mais seulement au niveau de la configuration des forces politiques. Il est par contre super-minoritaire, sinon inexistant sur les deux plans de l'acceptation pro-

prement religieuse et civilisationnelle du terme de l'islam. L'islamisme n'est ni l'expression d'une continuité islamique, ni la preuve du retour du passé. Il représente de tous les points de vue un discours nouveau et récent sur les réalités des sociétés musulmanes, développé par une fraction de l'élite sociale en réaction à la pratique politique et idéologique d'une autre fraction de la même élite. C'est une réaction nouvelle à une situation politique et sociale nouvelle. (Burhan Ghalioun)

## Discours

### *Discours occidental / discours islamiste*

Selon moi, pour que la *déconstruction* du discours islamiste soit entendu, il serait bon qu'il soit mené par quelqu'un qui ne soit pas occidental. L'occidental depuis longtemps *déconstruit* le discours, le sien propre. Je crois qu'il n'y a pas une civilisation qui ne s'est autant critiquée et qui a autant mis à l'épreuve sa propre pensée. On pourra dire de l'Occident tout ce qu'on voudra, qu'il est chargé de misère et de péché, mais c'est également cette civilisation qui a peut-être poussé le plus loin sa propre critique, c'est à dire la remise en question de sa propre pensée. Il suffit de regarder le nombre d'associations qu'il y a en Europe contre le racisme, contre l'intégrisme, contre l'exclusion. Le nombre de mouvements absolument fabuleux qui prennent position contre les Etats, contre des ministres, des lois pour justement protéger l'immigré etc. Cela n'existe pas dans un pays arabe ou musulman. Cette forme de fonctionnement y est complètement étranger. Ce que je veux dire par là est le suivant. Comment se fait-il que l'Occident, qui produit le pire, peut aussi et en même temps produire la lumière la plus vive sur lui-même? Alors que dans les pays arabes, l'intellectuel arabe aujourd'hui est quasiment exclu de sa propre société, c'est-à-dire qu'il n'est plus entendu. Ce n'est pas qu'il ne veuille pas être entendu mais il y a comme une place qu'il n'arrive plus à occuper et donc cette *déconstruction* du discours islamiste que beaucoup d'Arabes font, n'est peut-être pas très efficace. Je ne sais pas. Comment cela se fait-il précisément que cette déconstruction se fasse à l'étranger? Si elle se fait dans les pays arabes, elle est très vite réduite à ne plus pouvoir dire grand-chose. Je simplifie, c'est quelque chose de difficile à mettre en oeuvre dans les pays arabes. (Edgard Weber)

### *Déconstruction du discours arabe*

Contrairement à l'apparence, il n'y a pas une véritable *déconstruction* du ou des discours dans le monde arabe. Car ce que font souvent nos intellectuels sous cette appellation relève plus de la dénonciation que de la déconstruction des discours. Ainsi, à l'égard de l'islamisme, ou bien ils ont tendance à montrer l'écart qui existe entre le discours des islamistes et les préceptes du Coran, ou ils soulignent l'absence d'une logique rationnelle. Ils n'essayent que très rarement de chercher les mécanismes de cohérence internes de ce discours lesquels se trouvent à mon avis au niveau socio-politique. Les islamistes ont même plus de chance de déconstruire le discours de dénonciation des intellectuels laïques, en montrant combien il est lié aux stratégies de pouvoir internes et externes visant à assurer le maintien des systèmes politiques en place. Ainsi l'intellectuel arabe apparaît de plus en plus comme un appendice du pouvoir et un relais de l'Occident. Il applique leurs schémas, adopte les mêmes positions et est accusé de la même trahison. Dans la déconstruction d'un discours, il ne suffit pas de dénoncer. Il faut essayer de comprendre la réalité dans toute sa com-



plexité. D'une certaine manière, toute déconstruction du discours, si elle ne veut pas être une simple dénonciation, doit être, en même temps, une reconstruction du discours. Le vrai problème qui se pose, et qui n'est jamais pris en compte ici, est, à mon avis, celui du dépassement de cette position de dénonciation, pour une meilleure prise en charge par les intellectuels de l'analyse objective des réalités sociales et politiques, et pour la promotion d'une position de compréhension, de vérification, de différenciation et de construction. (Burhan Ghalioun)

### *Discours dichotomique*

Il est temps de rompre avec ce discours dichotomique Orient/Occident. C'est un discours qui est trop consommé et face à la nouvelle réalité mondiale, qui est l'Orient et qui ne l'est pas? Qui est l'Occident et qui ne l'est pas? En Europe il y a entre 12 et 15 millions de musulmans. Appartiennent-ils à l'Orient en Europe? Sont-ils des Orientaux en Europe? Ou bien ce sont des Occidentaux mais qui sont musulmans? Dans le monde arabe, il y a aussi l'Occident qui habite partout, dans notre vie quotidienne, parfois même dans notre intimité, dans notre langage, dans notre mode de consommation. C'est pourquoi j'ai fini par dire qu'il faudrait en tant qu'Arabe assumer et prendre en charge son occidentalité, c'est-à-dire sa dimension occidentale en tant qu'être arabe-musulman qui appartient dans le temps et qui communique à sa manière, selon sa sensibilité, ses références propres avec le temps qui devient de plus en plus occidental. (Nour Eddine Affaya)

Je crois sincèrement qu'il existe des tâches intellectuelles importantes pour les penseurs du Maghreb, aussi bien que pour les penseurs de l'Europe et là je reprends une ligne de pensée des conférences de l'année passée. Il me paraît lamentable de devoir constater une certaine tendance à la réification de concepts ou de distinctions qui ne sont que des catégories de travail, de nature hypothétique. Je pense surtout aux catégories comme "Occident" et "Orient". On discute des différences de comportement ici et là-bas en supposant qu'il est intéressant de grouper les traits typiques sous une catégorie commune comme l'Occident et l'Orient. Cela permet d'organiser la pensée et la discussion et facilite les discours, bien que d'une manière réductionniste. Or, tout doucement, on commence à réifier ces catégories de discours: elles deviennent des réalités dures et indubitables. C'est ce que les philosophes appellent un raisonnement impropre. Il y a des cercles occidentaux très divers, qui se battent entre eux sur les questions arabes. D'autre part il y a des groupes arabo-musulmans qui battent entre eux en ce qui concerne leurs vues sur l'Occident. Et des deux côtés, il y a des pouvoirs qui présentent une vision faussée de soi-même et de l'autre par le biais des chaînes de télévision pour renforcer leur propre pouvoir. Les médias jouent un rôle de plus en plus important et semi-démocratique dans la politique mondiale. Dans ce contexte, il me paraît malsain et intellectuellement indéfendable d'adopter la réification de l'Occident et de l'Orient suggérée par les médias et certains leaders politiques. (Rik Pinxten)

### *Critique du discours occidental*

Il est vrai que l'histoire de la pensée occidentale a été essentiellement fondée sur la critique, depuis Descartes jusqu'à maintenant. Et c'est vrai qu'il y a par conséquent une possibilité de la part de la société de s'exprimer, parce que la démocratie, malgré les inconvénients, a beaucoup

d'avantages. Il y a une société civile qui peut s'exprimer, qui peut s'organiser et qui peut rentrer dans des combats, des luttes, pour arracher, pour orienter peut-être une politique. Le problème dans le monde arabe, c'est que dans les pays arabes la majorité écrasante de ceux qui gouvernent sont des militaires ou des oligarchies. Alors comment peut-on imaginer une marge de critique, de dénonciation, de contestation dans des régimes qui sont viscéralement fascistes et dictatoriaux. C'est un grand combat pour le monde arabe. C'est vrai qu'il y a des nuances. Au Maroc par exemple, il y a une petite marge de liberté d'expression. Au Liban, on peut dire beaucoup de choses, on peut même critiquer le président de la république, mais l'ossature, la matrice, la structure fondatrice de la politique dans tous ces pays est une structure quelque part despotique. Cette mainmise, ce monopole ont justement poussé un ensemble d'intellectuels soit à l'immigration, où ils peuvent grâce à leur présence en France et en Angleterre critiquer beaucoup de choses, ou au silence. Mais malgré cela, je considère que vis-à-vis du discours islamiste il y a un débat dans le monde arabe, il y a une véritable guerre au niveau de l'usage des symboles et des signes qui reviennent à un patrimoine commun. Il y a une véritable guerre -en Algérie il y a les armes- mais dans d'autres pays il y a le débat, la polémique et la discussion, dans le sens où, si l'on veut vraiment se prendre en charge vis-à-vis de soi-même, en tant qu'être humain qui appartient à son temps, on n'a pas d'autre choix que de fonder un système démocratique, pluraliste. (Nour Eddine Affaya)

## IV / L'AUTRE

### Perception de l'autre

On a un mécanisme infernal qui fait qu'on n'arrive pas à discuter. En Yougoslavie, par exemple, alors qu'il s'agit de peuples qui ont vécu des siècles entremêlés, du jour au lendemain on fait changer la perception de l'autre, le voisin devient quelqu'un d'inquiétant. (Georges Corm)

### Etranger

La ville est un espace urbain, qui constitue fondamentalement un lieu d'hybridation culturelle généralisée, qui génère par conséquent un affaiblissement des identités. En même temps, on a affaire parfois à l'intérieur même de l'espace urbain à un discours identitaire, qui est le produit d'une peur. On revient à nous-mêmes parce qu'on a peur. Et on a peur généralement de l'immigré en tant qu'étranger. La notion d'étranger suppose pour moi deux choses: étranger culturellement et étranger en tant que personne qui n'obéit pas à une référence politique, c'est à dire qui ne répond pas à un droit, qui n'a peut-être pas une carte d'identité nationale, qui est étranger. Mais comment concevoir justement l'immigré en tant qu'étranger et comment l'intégrer dans une communauté nationale? Comme la culture fait référence à un système symbolique, comment changer ce système symbolique, l'hybrider, le mouler dans une culture générale, globale, urbaine, qui est celle de la ville et l'intégrer dans une communauté nationale? N'import-

te quel citoyen dans un espace urbain, qu'il soit un autochtone national ou un étranger, doit profiter d'un droit mais avoir aussi un devoir vis-à-vis de la communauté. (Nour Eddine Affaya)

### **Néoracisme**

Il y a un cadre commun qui est la loi. Alors je ne peux pas justifier une conduite illégale à partir d'un alibi culturel, parce qu'alors n'importe quelle conduite culturelle pourra être justifiée à partir de cette argumentation. Ce qu'on ne peut pas faire, c'est souligner un trait culturel comme démonstratif de la condition problématique de la communauté. C'est la tactique néoraciste. Je crois que nous devons prendre conscience de la nouvelle forme de racisme qui apparaît sous la forme des antiracismes, l'antiracisme banal. Aujourd'hui il y a un ennemi que l'antiracisme doit connaître et combattre. Cet ennemi ce n'est pas le racisme, le pire ennemi c'est l'antiracisme banalisé. Et cet antiracisme banalisé proclame, par exemple dans les écoles, quelque chose qui s'appelle "attention multiculturelle", qui veut dire uniquement que dans l'espace scolaire tu indiques, tu soulignes la présence d'un être étranger, une espèce d'invalide culturel. (Manuel Delgado)

### **Diabolisation de l'autre**

Les minorités dans la littérature occidentale sur l'Orient sont toujours présentées comme réprimées et à cause de cela, l'Occident trouve tous les prétextes pour intervenir. Cela me rappelle un peu l'idée de croisade. L'idée de croisade a été déclenchée justement à partir du slogan, selon lequel les minorités chrétiennes dans les lieux saints étaient persécutées. Moi, je pense -et peut-être je peux aussi le formuler sous forme de question : est-ce qu'il n'y a pas un éternel retour du même fait entre l'idée de croisade au moment médiéval et actuellement? Même dans le lexique, le vocabulaire français par exemple, l'idée de croisade n'est pas seulement liée à un but ou un objectif religieux, l'idée de croisade, c'est d'aller quelque part pour s'imposer. Maintenant il y a une nouvelle croisade de l'Occident dans la région sous l'égide de l'Amérique. Les musulmans avant étaient des païens violents, incarnant l'immoralité et maintenant on diabolise Sadam Hussein et Gaddafi. Ce sont certainement des dictateurs, mais pourquoi justement diaboliser ces gens-là exclusivement? En plus, le terrorisme est devenu un prétexte pour accomplir n'importe quelle intervention. Est-ce que cette diabolisation de l'autre est justifiée par rapport à ce pouvoir qu'incarne actuellement l'Occident? (Nour Eddine Affaya)

Chaque guerre a besoin de diaboliser l'ennemi, sinon les gens ne vont pas faire la guerre. S'il n'y a pas de diabolisation, on ne fait pas la guerre, c'est une loi universelle, même dans le paganisme. Aujourd'hui, le monothéisme peut servir peut-être plus facilement comme mobilisateur, je ne sais pas. Quand il y a un intérêt -j'analyse l'histoire de la théorisation, je n'en fais pas un psychodrame- je sais que l'Europe et l'Amérique ont des intérêts qu'ils considèrent stratégiques, donc ils vont me diaboliser. Je ne vais pas m'épuiser à rejeter la diabolisation, je vais m'épuiser à avoir les moyens de défense pour cesser d'être constamment un peuple opprimé. Et je reviens à l'image que j'ai donnée tout à l'heure, si les Japonais ou les Chinois avaient passé leur temps à répondre à tous les préjugés de l'Europe sur les "jaunes", "la race jaune", etc., à mon avis, ils auraient fait comme les Arabes, c'est-à-dire, ils auraient eu ce que moi j'appelle une culture qui patine, qui déri-

ve. Parce que votre agenda culturel est posé par l'autre. Ce n'est pas vraiment votre agenda, vous répondez à l'autre. L'autre provoque et vous vous épuisez à lui répondre. (Georges Corm)

## **Conflit**

### *Stratégies de conflit*

Le conflit, il est vrai, n'est pas le meilleur moyen de résoudre les problèmes entre les cultures et les communautés. Mais est-ce que cela veut dire que dans la réalité on peut échapper au conflit et qu'il faut par conséquent jeter la stratégie et l'art militaire à la mer? Est-il vrai qu'aujourd'hui un pays occupé par un autre pays ne pourra résoudre ses problèmes qu'en renonçant à son droit de lutter contre l'occupation et en favorisant seulement l'entente? Certes, il ne faudrait pas miser sur le conflit pour assurer la coexistence entre nations, mais il ne faut pas nier non plus le rôle que joue la stratégie et la géopolitique dans l'organisation réelle des relations internationales de notre monde. Les Palestiniens, par exemple, ne pourraient pas compter que sur l'esprit d'entente s'ils cherchaient à récupérer leur indépendance. Les colons qui s'implantent sur leurs territoires ne sont en rien soucieux de coexistence ou d'entente, bien au contraire; ils réclament leur transfert hors de la Palestine. Pour forcer les Israéliens à les reconnaître les Palestiniens ont été tentés par l'intifada, la révolution des pierres, et le résultat n'était pas si négatif. On ne peut enfermer les peuples dans une seule perspective d'entente si l'on veut vraiment favoriser la paix et la coexistence générales. Il en va de même en ce qui concerne les conflits au sein d'une même société. La guerre ne sera close, en Algérie, par exemple, ou ailleurs, que si la partie écrasée de la société parvient à s'organiser et à mettre un terme au régime de l'oppression et de l'arbitraire. Il est à mon avis impossible que des régimes qui contrôlent depuis bientôt un demi-siècle d'indépendance les ressources des pays et les détournent à leur seul profit, acceptent de changer les systèmes d'eux-mêmes pour favoriser l'entente. C'est pourquoi je pense qu'il faut reconnaître que les risques de guerres et de conflits vont malheureusement en augmentant au lieu de diminuer. Beaucoup de pays sont aujourd'hui dévastés à cause de l'oppression. Les conflits et dans leur sillage les moyens d'action politiques et stratégiques ne disparaîtront que si les sociétés parviennent à retrouver des équilibres, des normes et des solidarités éprouvés, c'est-à-dire des modes d'organisation sociale efficaces et acceptés par tous. (Burhan Ghalioun)

Je suis d'accord, c'est bien naïf, ridicule de dire qu'on ne peut pas s'engager dans des conflits. Mais d'autre part, ce serait honteux de ma part de ne pas dire qu'en ce moment, les conflits impliquent de plus en plus de risques. Il y a un surplus d'armes comme il n'y en a jamais eu dans le passé, un surplus d'armes qui est disponible à tout moment, avec l'argent des Saoudiens, des Anglais, des Belges ou des Américains. Il y a des armes partout et des armes d'une force jamais atteinte dans le passé. Cela fait partie de notre monde. Donc les conflits, c'est naturel, mais attention quand même, parce que les effets des conflits sont de plus en plus graves, de plus en plus désastreux et les effets en terme de bénéfices reviennent de plus en plus aux mêmes personnes. (Rik Pinxten)

### *Mécanismes de guerre civile*

J'ai vécu au Liban et très souvent vous découvrez, une fois que la guerre est finie, des choses qui vous retournent l'estomac. C'est qu'en réalité on avait envie de prendre l'appartenance du voi-

sin, qui est plus grand que le sien. Et moi par exemple, je suis maronite, vivant au quartier qui est devenu musulman, on me fera partir ou on enlève un membre. Il y a très souvent des histoires sordides, il y a des trafics de drogue, des enrichissements et tout cela. Les gens prennent au sérieux l'affaire identitaire, or moi j'ai vu cette guerre de l'intérieur et c'est absolument absurde. C'est un désir de pouvoir sanguinaire. La guerre civile est quelque chose de formidable: on prend le drapeau identitaire et puis le portier du coin devient chef de milices, devient éventuellement président de la république etc. Les chefs de milices, moi je me souviens, on les traitait comme des chefs d'Etat. Et là aussi j'interroge le système de valeurs internationale dans lequel on évolue. Sur la Bosnie, on a créé un tribunal de guerre et puis maintenant on découvre que ce ne sont pas seulement les Serbes qui ont fait des crimes de guerre. Quand on parle des langages historiques, on a une cacophonie de langages qui reflète en réalité une contradiction d'intérêts politiques. (Georges Corm)

### *Violence*

Toute guerre, toute maladie a besoin de temps pour vieillir, les guerres se fatiguent aussi. Le Liban a mis quinze ans pour se fatiguer. C'est long quinze ans de guerre! L'Algérie six! Elle a encore des années de guerre devant elle. Entre-temps, il y aura d'autres sources de guerre. La violence a besoin de vieillir. Et lorsque la violence est à son paroxysme, on entre alors dans une autre analyse du phénomène. Et souvent je pense qu'on ne l'analyse pas assez. La violence repose sur des mécanismes extrêmement complexes: le rapport entre idéologie, technique, technologie, politique, économie etc. Il faut un certain nombre d'ingrédients pour que la violence prenne, mais une fois que le feu est allumé, vous pouvez faire tout ce que vous voulez, vous ne l'arrêtez plus aussi simplement que cela. Il faut de nouveau un formidable ensemble de mécanismes pour affaiblir la violence. (Edgard Weber)

Moi aussi, je mise sur le vieillissement de la violence. Viendra un jour où la violence ne sera plus perçue par la morale comme un mal nécessaire ou supportable. Elle sera alors rejetée et vomie par les gens, comme un moyen archaïque de l'action sociale. Mais elle pourra aussi mourir d'excès. Le recours exagéré et permanent à la violence conduit à sa banalisation aux yeux de ses victimes, pour lesquelles la mort et la vie deviennent d'égale valeur. Elle ne sera plus utile ou rentable pour ses propres utilisateurs. (Burhan Ghalioun)

### **Dialogue**

Je pense que les êtres humains ont en puissance un réel de désir de communication qui les pousse à aller les uns vers les autres, à sortir au-delà des frontières qui les séparent et à se rencontrer. Tout en ayant des cultures différentes, ils aménagent des espaces d'échanges fructueux. Le dialogue existe. Il constitue une forme de négociation qui vise à résoudre certains problèmes. Sans être dupes, on doit y compter pour favoriser des solutions pacifiques aux multiples conflits. J'entends par dialogue une recherche plurielle de la vérité, si vérité il y a. (Burhan Ghalioun)

Chaque ennemi essaie de te faire rentrer dans sa logique, parce que c'est une façon d'affaiblir le vaincu. Ou on résiste ou on ne résiste pas. Pour ma part, j'estime qu'aujourd'hui nous ne résistons absolument pas en voulant faire absolument un type de dialogue. Moi, je veux du dia-

logue politique, je veux parler de droit international et c'était souvent la réponse que l'Occident détestait. Chaque fois qu'on lui répondait par ses propres principes de droit, il était fou de rage. Chaque fois que l'Occident a en face de lui un Arabe avec veston, cravate, qui lui parle le dialogue moderne, juridique, laïc, il n'est pas content, il préfère la religion en face de lui, qui va lui parler de sa spécificité, qui va lui parler du voile des femmes, de ses valeurs. Sortons du langage conceptuel, trouvons des langages nouveaux ou revenons à ce qui peut être un vrai langage. Moi, je voudrais bien parler de droit avec les Israéliens, mais je ne peux pas parler de droit avec les Israéliens à partir de leur identité juive, c'est impossible. Ce sont les problèmes que je veux poser. Quand on parle de dialogue entre l'Europe ou entre l'Occident et le Monde arabe, il faut parler de ces choses-là. Il faut venir dialoguer avec un langage qui peut être commun. (Georges Corm)

La politique est parmi les sciences qui n'ont pas encore trouvé de lois. Elle est toujours hésitante entre l'ordre et le conflit. Parfois la politique provoque le désordre pour utiliser la violence et pour intervenir en créant beaucoup plus d'ordre. C'est-à-dire que le politicien et le stratège politique ont en tête l'équilibre, l'équilibre d'une communauté, qu'elle soit économique, sociale ou culturelle. Le politicien se voit obligé pour maîtriser l'équilibre de provoquer le désordre pour intervenir afin de créer l'ordre. C'est là le dilemme de la politique. Alors comment peut-on dans cette interaction complexe du culturel et du politique, parler du et introduire le culturel comme élément de négociation, comme stratégie pour fonder une culture de reconnaissance, de dialogue et peut-être d'entente? (Nour Eddine Affaya)

Quelqu'un qui est tout à fait dans la tradition oecuménique comme Hans Kung, même lui parle de notion de dialogue. C'est une sorte d'appel au dialogue oecuménique et la seule manière de le concevoir, c'est de dire qu'à la limite on trouvera une vérité. C'est ce qui justifie d'entrer en dialogue. Dans l'islam aussi, on trouvera cette vérité. En dehors de cela, il n'y a pas de dialogue. C'est donc une manière de dire: "Voilà les limites et à l'intérieur de ces limites-là, on peut parler." Ce n'est pas l'ouverture, c'est une forme de domination, d'appel à des règles qui ne sont pas négociables. Donc je ne suis pas convaincu que cette tendance religieuse ne soit pas la plus importante dans le monde. (Rik Pinxten)

Pourquoi ne faudrait-il imaginer le dialogue qu'entre les tendances extrémistes de tous les camps -alors que les extrémistes musulmans ou chrétiens ne constituent que des minorités par rapport à la majorité de l'opinion- et non pas entre les secteurs les plus ouverts des sociétés? Je crois qu'il n'y a pas de dialogue possible entre ces groupes extrémistes et cela quelles que soient les modalités de l'entente. Entre eux, il ne peut y avoir que conflit. Par contre, le dialogue et l'entente sont possibles entre les secteurs de l'opinion majoritaires, qui sont par définition moins sectaires, parce que plus ouverts, pluralistes et diversifiés. (Burhan Ghalioun)

Il y a dialogue entre Etats, entre associations, entre partis politiques, entre humains. Et entre cultures? Quel est le partenaire dans le dialogue entre cultures? Comment dialoguent les cultures? On doit se demander où réside la culture. Quand vous parlez de l'interculturalité et du dialogue entre cultures, je veux savoir exactement ce que vous voulez dire. Pourquoi faut-il dialoguer? Vous dites qu'il faut choisir entre l'affrontement, le dialogue et l'entente. La violence, c'est la guerre, c'est une façon de dialogue, de négociation. Mais il y a une quatrième option: l'indifférence, qui

rend possible la cohabitation sans dialogue. On peut dire encore plus: la manière la plus sûre, la plus pacifique de cohabitation c'est la réserve, l'indifférence. (Manuel Delgado)

Je pense à la proposition de Jürgen Habermas qui a amplement théorisé la question de la communication, mais d'un point de vue politique et social, parce qu'il a un projet de société, une théorie de société, en insistant justement sur la question d'espace public. Pour lui l'espace public est un espace de prise de parole et un cadre démocratique. C'est-à-dire que tous les acteurs de l'espace public ont le droit, en principe, d'intervenir mais à condition de répondre à un ensemble de règles et de normes: la justesse, la véracité, la pertinence du discours. Tout cela afin d'arriver à ce qu'il appelle une vérité consensuelle. Ma question: est-ce que l'entente ne fait appel qu'aux considérations rationnelles afin d'arriver à une vérité plurielle ou une vérité consensuelle? (Nour Eddine Affaya)

Est-ce qu'il faut rejeter le dialogue au nom de l'entente? Si le dialogue veut dire une méthode pédagogique qui aide à comprendre les autres comme elle aide l'autre à comprendre ma pensée, il sera une condition nécessaire à toute entente. Il est la porte donnant sur l'entente. On ne peut arriver à une entente sans commencer par le dialogue. Je considère que ce genre de réunion à laquelle nous assistons est une forme de dialogue. Nous essayons de réfléchir en commun sur certaines questions qui concernent notre devenir à tous. (Burhan Ghalioun)

## V / INTERCULTURALITÉ

Il y a beaucoup de problèmes, il y a un problème de marginalisation, de misère, mais existe-t-il un problème interculturel? Avec qui? Je pense que l'idée de ce qu'on appelle le problème de l'interculturalité, c'est le domaine des alibis. C'est ce qu'Althusser appelait la rationalisation secondaire. La culture, la religion apparaissent à posteriori pour justifier une situation donnée. C'est tout. Nous ne parlons pas d'un problème, nous parlons d'un film, le grand film de l'interculturel et nous pouvons trouver une ressource magnifique de justifications, d'alibis, d'explications, d'argumentations à propos de problèmes qui ne sont pas culturels. Je crois qu'il y a une grande légende, la légende de l'interculturalité, mais c'est un mythe. (Manuel Delgado)

Je pense que toutes les interventions d'aujourd'hui sont l'expression de l'espoir d'une espèce de zone neutre culturellement. On a parlé du cadre social, l'espace public, le dialogue, l'entente. C'est un peu comme le laïcisme classique des français. Tous ces espaces laissent en dehors la question culturelle. C'est comme si on pouvait faire un espace de parenthèse et trouver un lieu commun d'accord et d'entente. Mais il y a une crise réelle si l'on identifie cette zone seulement avec la tradition occidentale. On risque de l'identifier avec la démocratie, la raison critique, les valeurs modernes. Par contre, les autres cultures qui n'ont pas cette tradition, comment les voit-on de la perspective occidentale? On arrive ici à adopter la position attribuant l'échec de la modernité, de la démocratie à ce manque culturel. Je crois qu'il est nécessaire de comprendre à travers l'histoire de l'autre ou à travers l'autre histoire qu'il y a des formes de cohabitation plus juste qui

peuvent poser un défi à l'Occident, des défis culturels dans ce domaine qui apparemment est neutre. C'est par cette voie qu'on peut rencontrer le culturel dans cet espace. (Elsie Rockwell)

Je suis convaincu que la multiculturalité devient un fait, même dans le contexte nationaliste et monoculturaliste de l'Europe. Nier ce fait et faire appel à un discours du passé ne fera rien d'autre qu'accumuler les tensions et frustrer tous les partenaires concernés. Ensuite, on doit se demander de quelle manière, dans une perspective de démocratie, d'humanisme et aussi d'efficacité, peut-on organiser le champ socio-culturel qui sera mixte. C'est là, à mon avis, que l'interculturel joue un rôle important, dans le sens que tous les peuples de ce monde devraient éduquer les futures générations en développant les capacités interculturelles, c'est-à-dire, enseigner à chercher les valeurs et les buts communs en respectant les différences. Ce qu'il nous faut surtout, c'est une mentalité de tolérance qui accepte la différence ou la pluralité culturelle. Ce que j'entends par interculturel, c'est ce qui se manifestera après dans les compétences spécifiques de négociation et de recherche d'intérêts communs. Evidemment, ce programme a des aspects politiques. Je pense que les pouvoirs et les représentants occidentaux devraient s'orienter vers une redistribution plus juste des effectifs et que le pouvoir de domination des politiciens et des médias doit être réduit et contrôlé. Ce sera la tâche des intellectuels d'utiliser leur autorité dans le but de la réalisation d'un monde de jeunes "interculturellement capables". (Rik Pinxten)

Est-ce que l'interculturalité se donne comme objectif de se substituer à la stratégie, aux négociations politiques, à tout ce que la communauté internationale a inventé jusqu'à maintenant de modalités de règlement des conflits et des différends? C'est une question fondamentale. Car je ne sais pas si l'interculturalité a intérêt à viser un objectif pareil, au lieu d'essayer de délimiter son champ d'action et de définir ses moyens d'une manière plus précise. Pour ma part, je pense que l'interculturalité a intérêt, au moins maintenant, à limiter son champ d'action aux questions d'ordre culturel, et à se donner comme objectif l'élargissement de la sphère d'échanges et de communications, nécessaire à la reconnaissance du pluralisme, de la diversité et de l'altérité, non comme un fait imposé mais comme une source d'enrichissement et de fécondation. Dans cette perspective, l'interculturalité doit pouvoir élaborer des réponses adéquates à trois grands problèmes qui entravent encore une telle perspective.

1. Le problème de la domination réelle des cultures du monde par la culture ou les cultures occidentales se traduisant par un véritable risque de déstructuration et de marginalisation des cultures les plus faibles. Ce n'est pas une mince affaire. C'est cette domination qui explique la clochardisation des populations des cultures pauvres, la perte d'identité et de sens. Les cultures marginalisées se figent, n'inventent plus rien, ne font pas sens et n'aident pas à la reconnaissance. Lorsque nous visitons certains pays touchés par ce phénomène, nous nous rendons compte jusqu'à quel point le social est détruit par cet effet, les règles du jeu, les repères ont disparu. C'est un véritable drame qui prouve qu'en l'absence d'une culture pertinente, c'est-à-dire qui fait sens, les gens perdent le sens de l'équilibre, l'équité, la justice, marchent les uns sur les autres et sont prêts à accepter les agressions les plus abominables, y compris contre les enfants. Ils ne tiennent plus compte ni d'éthique ni de morale. Là je crois qu'il y a un grand problème, un défi lancé à l'interculturalité.



2. Le problème de la crise d'identité généralisée. Le monde connaît des transformations rapides et radicales qui provoquent le désarroi et engendrent des ruptures dans la représentation de soi au sein de toutes les communautés. L'intensification des échanges, la globalisation, la destruction des frontières culturelles sous l'impact de la révolution de l'information et de la communication privent toutes les sociétés de leurs repères traditionnels. On parle de détraditionnalisation, qui livre les individus encore mal préparés à l'arbitraire éthique et communicationnel. Dans les pays pauvres, mais aussi dans les pays riches, on n'a plus de bases fixes pour se situer, se représenter, s'orienter dans un monde à la fois plus contraignant et plus désordonné.

3. Le troisième est justement le problème de l'absence de cohérence dans un monde de plus en plus intégré et unifié. Cela est manifeste dans la disparition des mécanismes de régulation, l'aggravation des contradictions et des oppositions entre groupes humains et groupes d'intérêts au sein des mêmes sociétés. Le résultat est une perte continue de la confiance, de la certitude et de la foi non seulement dans le progrès mais aussi dans l'avenir.

Je pense qu'il y a là suffisamment de défis auxquels l'interculturel doit faire face. C'est à l'interculturel de tenter de trouver des mécanismes, des valeurs culturelles, des réponses plus adéquates. C'est à l'interculturel de nous doter des moyens capables de corriger les fortes tendances actuelles à la distorsion et à la déstructuration des représentations habituelles en favorisant l'émergence de nouveaux repères politique, sociaux et éthiques à la hauteur de l'avènement d'une nouvelle humanité. C'est enfin à lui d'empêcher la globalisation de se traduire par la domination des logiques partielles où chaque groupe ou individu ne pense qu'à servir ses intérêts propres aux dépens d'une logique d'ensemble, d'une cohérence, et de solidarité. Je pense qu'il y a là un champ suffisamment vaste pour une action d'envergure qui protège l'interculturel contre le danger de se perdre dans la tentation de se substituer aux autres mécanismes politiques et stratégiques classiques, sans avoir les moyens ni de la diplomatie, ni de la politique et encore moins de la stratégie. (Burhan Ghalioun)